

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : Le Frère Romain : capucin.  
M l'Abbé Joseph Kury

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 77-78

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# NOS MORTS

## Le Frère Romain, Capucin

Le 13 mars a été enseveli à Sion le Frère Romain Bétrisey, d'Ayent. Il avait tenté d'apprendre le latin et passé trois ans au Scolasticat de St-Maurice. Puis il abandonna cette première idée et entra dans l'Ordre comme Frère convers. Il remplit l'office de cuisinier à Naefels, puis de Frère-Maître à Soleure, enfin de portier à Schwytz et à Sion.

Plein d'entrain et de dévouement, il remplissait allègrement les devoirs de sa charge, sans gémir sous le poids de son fardeau. D'un bon mot, d'une expression pittoresque, il avait dissipé maintes difficultés.

Son allure forte et robuste le faisait paraître de taille à fournir une longue carrière. Et voilà qu'il est mort à l'âge de 35 ans, au grand regret de ceux qui l'ont connu.

## M. l'Abbé Joseph Kury

La mort du vénérable curé de Fahy, dans sa 76<sup>e</sup> année, ne surprendra aucun de ceux qui connaissaient le déclin progressif de ses forces; mais cette inévitable échéance ne diminue pas pour autant le deuil des nombreux amis de ce saint prêtre. Depuis Pâques 1928, il avait dû avoir recours aux services d'un dévoué vicaire, dans l'impuissance où la maladie l'avait réduit d'administrer sa paroisse; il apparaissait encore de temps en temps à l'église, célébrait sa messe et veillait à l'ordre des cérémonies; mais, vers la fin de l'été, il se vit confiné dans son presbytère, et c'est là qu'après de longs mois, où sa robuste constitution luttait pied à pied contre les progrès du mal, il s'éteignait paisiblement sans souffrance.

La vie de ce digne prêtre est d'une rare unité; il fut le curé d'une seule paroisse, qu'il dirigea durant quarante-huit ans. M. l'abbé Kury était né à Courchapoix, dans le Val Terbi, le 8 septembre 1852; cette date semble avoir marqué toute sa vie d'une tendre piété mariale. Enfant d'une pauvre famille, il fit péniblement ses études littéraires, d'abord au progymnase de Delémont, puis à St-Maurice; sa philosophie au Séminaire de Vesoul et sa théologie à Langres. Le diocèse de Bâle n'ayant pas, à cette époque, de séminaire, notre jeune prêtre appartenait à cette catégorie du clergé jurassien, que l'on appelait les *Langrois*, à cause de leurs études dans ce séminaire réputé pour sa direction et sa science.

Ordonné prêtre là-bas, le 22 mai 1880, M. l'abbé Kury inaugura son ministère à Chevenez.

Au commencement de 1881, Fahy avait besoin d'un curé. Le jeune vicaire de Chevenez fut désigné. Sa pastoration se

distingua par le zèle le plus apostolique, l'amour de la prière, le dévouement et la bonté à l'égard de tous. S'il se montra parfois sévère et exigeant, ce ne fut jamais par mauvaise volonté ou animosité contre qui que ce soit, mais pour le bien des âmes. C'est dans ces mêmes vues qu'il fit venir à Fahy les religieuses de S. Paul de Chartres pour y ouvrir une école enfantine, s'occuper des malades, d'un patronage et de l'église. Cette œuvre lui tenait très à cœur et son souci était d'en assurer l'existence et d'en perpétuer le bienfait dans sa paroisse.

Sa dévotion envers Marie revêtit une forme spéciale, celle des pèlerinages. D'abord auxiliaire de l'abbé Challet, premier directeur des pèlerinages jurassiens aux Ermites, à sa mort, en 1898, il lui succéda. En même temps qu'il dirigeait la piété jurassienne vers le sanctuaire national des Ermites, il conduisait aussi, chaque année, en septembre, à Lourdes, le groupe jurassien du pèlerinage franc-comtois. Il voulut faire aussi les grands pèlerinages de la chrétienté, alla plusieurs fois à Rome, à Paray-le-Monial, et enfin en Terre-Sainte. Sa grande piété trouvait dans ces pieuses pérégrinations un aliment qui la renouvellait, évitant ainsi de mériter l'observation de *l'Imitation* : « Ceux qui font de nombreux pèlerinages se sanctifient rarement. »

Sa sanctification se perfectionna encore dans la longue et dure épreuve de la maladie qu'il accepta avec une grande résignation et supporta avec patience. Homme d'oraison plus encore qu'homme d'action, il continuait de s'intéresser par la prière au bien de sa paroisse, tant il se sentait toujours chargé de la responsabilité pastorale.

Maintenant, ce grand pèlerin a terminé son pèlerinage terrestre et, nous en avons la ferme espérance, la bonne Mère qu'il a tant aimée et servie, l'a introduit dans la Jérusalem céleste.

F.